



l'embobiné

Association pour la jubilation des cinéphiles, vous propose au Pathé Mâcon

jeudi 2 mai 2024 à 21h
vendredi 3 mai 2024 à 19h30
dimanche 5 mai 2024 à 11h

lundi 6 mai 2024 à 19h, en présence du réalisateur Stéphane MARCHETTI

La tête froide

de Stéphane Marchetti

avec Florence Loiret-Caille, Saabo Balde, Jonathan Cousiné...

France - 17/01/2024

V.F. - 1h32

Court métrage :

Bergie de Dian Ways (Fiction-7')

Un agent des forces de l'ordre doit expulser des sans-abri pour faire place à une course à pied de 10 km. Dian Ways raconte le monde, sa dureté, sa précarité, son absurdité. La ville y sert d'écrin à la représentation d'une humanité chahutée.

Ce film électrique, sensible, est réalisé en un unique plan-séquence qui en dit long...

La Tête froide, premier film de Stéphane Marchetti, aborde la complexité de la question migratoire, avec maestria, adrénaline et justesse.

À travers les cols enneigés des Alpes reliant la France et l'Italie, de jour comme de nuit, Marie fonce au volant de sa Kangoo rouge. Son job de barmaid et son petit trafic de cigarettes avec l'Italie, grâce à la complicité de son amant policier aux frontières qui l'avertit des contrôles, ne suffisent plus à joindre les deux bouts. Alors, quand elle tombe sur un jeune réfugié prêt à tout pour rejoindre sa petite sœur en Angleterre, elle conclut avec lui un pacte faustien. Auteur de films documentaire et scénariste de bd, Stéphane Marchetti, lauréat du prix Albert Londres 2008, réalise ici son premier film de fiction, un thriller, cocktail explosif d'adrénaline, de réalisme et d'humanité.

Et pour incarner ce rôle fort, âpre, poignant et terriblement dans l'air du temps qui mieux que la prodigieuse Florence Loiret Caille, l'une de nos meilleures actrices ? C'est peu dire que ce rôle de guerrière sur la corde raide, écrit précisément pour elle, lui colle à la peau. Autre rendez-vous idéalement réussi c'est celui du jeune comédien Saabo Balde avec Souleymane, un réfugié taiseux aux silences habités. Sans oublier la lumineuse Aurélia Petit, responsable du centre d'accueil et pleine de bons sentiments. Inspirée d'un fait réel, cette histoire tournée à 2 000 mètres d'altitude dans des conditions parfois glaciales et spartiates en dit long sur la complexité de notre époque où les héros qui ne sont pas ceux que l'on croit prennent une telle lumière.

<https://www.rollingstone.fr/la-tete-froide-cauchemar-blanc/>

La Tête froide : le premier long métrage de fiction de Stéphane Marchetti explore une irréprouvable envie d'aider sur fond d'immigration irrégulière

Une femme impulsive confrontée à un jeune migrant désespéré : c'est le duo formé par Stéphane Marchetti pour décrire la psychologie d'un individu, qui prend tous les risques, pour accomplir in fine un geste de solidarité.

La Tête froide, est le premier long métrage de fiction de Stéphane Marchetti. Le cinéaste français, co-réalisateur avec Thomas Dandois du documentaire *Calais, les enfants de la jungle* (2017), s'intéresse à la psychologie d'un personnage, qui décide d'aider un jeune réfugié en situation irrégulière, faisant fi des risques encourus, par lui-même et ses proches. Son héroïne, Marie (Florence Loiret Caille) est une femme de 45 ans qui n'a justement pas, a priori, les moyens matériels d'en être une.

Dans les Alpes, à la frontière entre la France et l'Italie, elle travaille dans un bar et arrondit ses fins de mois en trafiquant des cigarettes entre les deux pays grâce aux précieuses informations fournies par son amant Alex, policier aux frontières. C'est durant l'un de ses trajets qu'elle croise le chemin de Souleymane (Saabo Balde), un migrant gambien qui essayait de rallier la France par la montagne, une simple escale avant sa destination finale, le Royaume-Uni.

En toute candeur, Marie lui permet de rejoindre sa destination et quand il la remercie, elle évoque cette "*magie*" qui lui permet de passer les frontières sans devoir s'inquiéter des contrôles frontaliers. Évidemment, l'information ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Souleymane lui propose immédiatement de devenir passeuse. Une idée qu'elle balaye, avant de le conduire dans un refuge. Malheureusement, la vie de Marie n'est pas un long fleuve tranquille parce qu'elle a vraiment besoin d'argent. Rien que pour continuer à occuper son emplacement sur le camping où elle vit. Quand Souleymane, prié de quitter le refuge, lui demande de l'héberger, sa proposition refait naturellement surface.

La Tête froide est une antithèse, comme le rappelle Stéphane Marchetti, parce que le cinéaste filme une femme impulsive. "*Je prends souvent de mauvaises décisions*", résume Marie dont les mots sont confirmés dans une succession de scènes où on la voit, inlassablement, agir de la sorte. Florence Loiret Caille dépeint avec un certain talent une personne irrationnelle n'inspirant, par accumulation, aucune sympathie. Tout comme son alter ego, Souleymane. Légitimement obsédé par le fait de rejoindre sa petite sœur, mineure sous bonne garde mais livrée à elle-même, qui a réussi à poursuivre son voyage, il ne semble guère se préoccuper du sort de Marie qui prend des risques démesurés.

Le rapport entre les deux personnages de *La Tête froide* semble moins équilibré que celui proposé, par exemple, récemment, par *Le Prix du passage* de Thierry Binisti. Cette asymétrie vient souligner le puissant ciment que peuvent constituer deux précarités qui se répondent inconsciemment. Si l'empathie est évidemment le moteur de tous ceux qui viennent en aide aux migrants en situation irrégulière, le long métrage de Marchetti met en exergue une dimension supplémentaire, son caractère, semble-t-il, irréprouvable. Et c'est là que réside l'originalité du propos de *La Tête froide*.

Ici, la dynamique psychologique d'un individu prend le pas sur la logistique, en comparaison d'autres films sur le sujet. L'immigration irrégulière en Europe étant une thématique que le cinéma a exploré sous presque toutes ses coutures. *Moi, Capitaine* de Matteo Garrone, l'un des premiers films que le public français a découvert en salles cette année, en est un exemple récent. Pour sa part, *La Tête froide* défend une thèse : venir en aide, quelles que soient les circonstances, se résume parfois à un simple élan, qui échappe à la raison, souvent lié à de profondes convictions et qui tient surtout à notre humanité commune.

Falila Gbadamassi France Télévisions - Rédaction Culture

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/la-tete-froide-le-premier-long-metrage-de-fiction-de-stephane-marchetti-explore-une-irreprochable-envie-d-aider-sur-fond-d-immigration-irreguliere_6305493.html

